

« Bon appétit monsieur soleil » : film - outil de communication dans la lutte contre la déforestation par la promotion de la cuisson scolaire

Par Boris CLARET
Association La Trame (France)
soleil@la-trame.org

Les femmes du Burkina Faso marchent toujours plus loin et toujours plus longtemps à la recherche de quelques bouts de bois pour préparer leur repas. Comment contrer la déforestation et la misère ?

Un film outil de communication dans la lutte contre la désertification par la promotion de la cuisson solaire.

Au Burkina Faso, en bordure du Sahel, le bois de cuisson se fait rare et cher. Le désert avance chaque année à grands pas.

Pour contrer cette déforestation et la misère induite, tout un réseau d'ONGs, d'artisans soudeurs et d'associations de femmes, développe depuis dix ans une alternative efficace au bois de cuisson : les cuisinières solaires paraboliques.

Les recherches et développements ont aujourd'hui abouti. Deux modèles sont, depuis quelques années, produits en petites séries artisanales à près de mille exemplaires.

Pour faciliter une vulgarisation massive de cette technique - à la hauteur de l'enjeu qu'est la désertification - les acteurs de la filière nous ont exprimé leur besoin de disposer d'un outil audiovisuel de sensibilisation et de promotion.

Nos objectifs nous ont naturellement conduits à soutenir cette action et nous y avons engagé nos compétences : la réalisation et la production de films.

Il s'agit donc en premier lieu à mettre à la disposition de tous les acteurs de la filière un outil de communication de terrain en langues locales, visant à lutter contre la désertification au Sahel par la promotion de la cuisson solaire.

Initialement, la distribution concerne le Burkina Faso et le Mali. Le film peut, par ailleurs, faciliter le travail des acteurs et soutiens européens de la filière.

« BON APPÉTIT MONSIEUR SOLEIL » est sorti en avant-première, le 26 février 2003 à Ouagadougou, à l'occasion du Fespaco dans sa version originale (mooré/dioula/français).

L'intérêt et l'enthousiasme des acteurs et des institutions locales ont validé notre démarche. Nonobstant, elles ont confirmé notre parti pris initial et notre cahier des charges :

Le film doit, dans tous les cas, être décliné dans une version linguistique propre à ses utilisateurs locaux :

- soit pour le Burkina Faso des versions en mooré, dioula et français
- pour le Mali une version bambara associée à la version en français .

Des versions sous-titrées en allemand, espagnol et anglais sont prévues à l'attention des partenaires européens. De plus, la télévision nationale du Burkina souhaite diffuser le film dans ses trois versions.

Depuis peu, à la demande des représentants du programme européen PREDAS, nous étudions un partenariat pour étendre la distribution du film aux autres pays membres du CILSS (Mauritanie, Niger, Sénégal, Tchad, Guinée Bissau, Gambie et Cap Vert).

A ce jour, nous avons pu rassembler les moyens pour produire et réaliser le film. Pour garantir notre objectif initial, nous finalisons à présent les partenariats nécessaires à cette première distribution au Burkina Faso et au Mali, prévue pour le troisième trimestre 2004, en assurant la distribution aux acteurs sur le terrain à un moindre coût.

1. Contexte

La partie subsaharienne de l'Afrique de l'Ouest est confrontée à un véritable processus de désertification. La déforestation, associée à une dégradation du couvert végétal, conduit à un appauvrissement des sols, puis à leur érosion. In fine, la disparition de la terre arable laisse place aux déserts. Le phénomène est lent mais a acquis aujourd'hui une forte "inertie".

A chaque stade de ce processus, les conséquences pour l'homme empirent : difficultés financières et alimentaires, famines récurrentes, migrations de populations...

A ces difficultés se superpose une problématique énergétique aiguë. Les populations concernées n'ont globalement accès qu'à une seule source d'énergie domestique, le bois de chauffe, indispensable pour la cuisson des aliments. Or, le bilan entre la "production" de bois et sa consommation est aujourd'hui largement déficitaire. La déforestation induite par les besoins énergétiques constitue ainsi le premier pas du processus de désertification.

Nous nous trouvons donc dans une dynamique perverse : la satisfaction de deux besoins fondamentaux pour les populations, la nourriture et l'énergie, conduit à terme à une incapacité structurelle à y répondre. Les projections dans l'avenir de cette réalité, déjà précaire au présent, dessinent des scénarios particulièrement préoccupants.

Si la désertification apparaît sur place dans toute son évidence, il en va autrement de sa résolution, tant nous sommes confrontés à une problématique complexe. Seule une forte volonté politique, cohérente, concertée, disposant de moyens et partagée par les acteurs de terrain pourrait permettre de sortir, à terme, de cette logique, il n'en est rien. Ainsi, malgré les efforts, quantitativement importants, tentés depuis plus de vingt ans, la tendance générale n'est pas à l'amélioration, bien au contraire. Face à cet échec, les partenaires de ces programmes remettent en question les concepts même qui sous-tendaient leur action.

De ce bilan bien sombre certains tirent pourtant une réflexion constructive et des propositions d'avenir : tout d'abord, malgré la gabegie qu'elle représente, la masse des pratiques de terrain, issue des différentes politiques de développement, constitue un patrimoine expérimental épars mais inestimable qu'ils entendent valoriser.

D'autre part, des expériences singulières, naguère marginalisées ou ignorées du fait d'approches non conformes aux grandes doctrines internationales, se trouvent aujourd'hui, avec leurs résultats, correspondre à cette évolution des consciences. Au-delà de leur ténacité, elles ont des caractéristiques communes qui dessinent un nouveau modèle : elles agissent sur un territoire donné au travers d'une forte implication dans le tissu social. Leurs approches intègrent largement différents aspects des problématiques. Si elles ont souvent eu recours à des compétences et des financements extérieurs, elles entendent demeurer indépendantes et devenir à terme actrices endogènes de la réalité du continent.

2. Un projet à maturité

Ce travail de longue haleine a longtemps piétiné. Des "accidents" de parcours, le manque de moyens et de soutiens dans un contexte régional difficile en ont découragé certains.

Pour autant, la période dévolue à la seule recherche et développement est aujourd'hui terminée. La pertinence éprouvée de cette approche et son succès débouchent depuis peu sur un accroissement significatif de l'offre.

Plusieurs structures d'importance se sont engagées sur des programmes de distribution de cuiseurs solaires.

Ainsi, depuis 2001, le Groupement Nam, ONG rurale de poids représentée dans chaque département Burkinabé, s'est associé à ce mouvement en produisant dans ses propres ateliers plusieurs centaines de cuiseurs et compte bien amplifier sa production dans l'avenir.

ACCEDES à Bobo Dioulasso distribue annuellement 25 à 50 cuiseurs et APFG à Gaoua a démarré en 2002 par une série de 70.

Ces structures ont su, en amont, trouver des financements pour rendre accessibles les cuiseurs en "subventionnant" souvent de 25 à 75 % des coûts de production. Se sont ainsi produits dernièrement plus de cuiseurs que dans les dix années précédentes et l'on en totalise aujourd'hui plus de mille au seul Burkina.

On peut noter aussi la mise au point et un début de distribution d'un nouveau modèle, dit "papillon", plus performant encore, signe du dynamisme de la filière.

3. Un film pour développer cette action

La filière des cuiseurs solaires reste confrontée à un seuil de développement.

Compte tenu de l'impact très positif des rares documents audiovisuels existants, une large campagne de sensibilisation et d'information auprès des populations et d'associations relais, s'appuyant sur un outil de communication audiovisuelle, est une stratégie pertinente.

Dans cette perspective et en collaboration avec des ONG burkinabé, a été réalisé un documentaire "visant à encourager les populations à domestiquer les énergies nouvelles en lieu et place du bois de chauffe".

"BON APPÉTIT MONSIEUR SOLEIL" est sorti en avant-première, le 26 février 2003 à Ouagadougou, à l'occasion du Fespaco (Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou) dans sa version "originale". Depuis ces premières "diffusions tests", l'outil a été largement validé.

4. Une distribution du film pour les acteurs de terrain

Le film est distribué au Burkina Faso sous forme d'une cassette vidéo VHS qui comprend bout à bout trois versions doublées : mooré, dioula et français. Ceci permet de s'adresser simplement à une large majorité de personnes.

La problématique de la déforestation concerne tout le sous-continent. Les différents liens, noués au cours de la réalisation et le vif intérêt qu'a suscité l'existence concrète du film conduisent à prévoir une distribution plus ambitieuse :

- Pour le Mali, une version en bambara est prévue.
- Pour les partenaires européens, des versions sous-titrées en anglais, allemand et espagnol sont en cours de réalisation.
- Une extension de la distribution du film aux sept autres pays du CILSS est envisagée en collaboration avec le PREDAS
- La télévision nationale du Burkina nous propose de plus des diffusions hertziennes.
- L'édition d'une version sur DVD (toutes langues et avec sous-titrages) est enfin envisagée.

Pour l'Afrique, la distribution de ce film auprès des acteurs de terrain, suppose un tarif abordable, voire symbolique : soit pour les associations et ONGs de terrain : 2000 CFA (3 euros) la cassette.

Annexe : fiche technique

Titre : "Bon appétit monsieur Soleil"
Genre : documentaire
Thème : au Burkina Faso, la cuisson solaire face à la déforestation.
Durée : 28'
Support Tournage : DVCAM
Diffusion par copies VHS
Diffusion TV en BETACAM SP

Auteur - Son - Montage - Réalisation: Boris Claret
Consultant : Lassina Nébié
Images : Jan Sitta

Production délégué : Lapilli Films - Paul Chiesa
Production EPLEA Lavour Flamarens : Gérard Gasson
Chargé de production APEES : Lassina Nébié
Chargé de production La Trame : Cécile Senamaud - Jean-Denis Boyer

Avec les participations de :

- CFAAH du Tarn - LPA Flamarens - Pôle Audiovisuel Lavour-Flamarens
- ESAV (Ecole Supérieure d'Audio Visuel de l'Université de Toulouse Le Mirail)
- CNRS (Image Média)
- IMAGES

Et les soutiens financiers de :

- CI (Bureau de la Coopération Internationale du Ministère de l'Agriculture)
- Conseil Régional Midi Pyrénées
- Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire

Une coproduction :

Lapilli Films - La Trame - EPLEA Lavour Flamarens

Les versions :

- originale sous titrée français : disponible
- dioula, disponibles au 1er juillet 2004,
- mooré
- bambara
- sous-titrées anglais, espagnol et allemand : disponibles au 1er juillet 2004.

Distribution :

La Trame 19 rue Déodora 31400 Toulouse - France
tél : 33 (0)5 61 25 22 55 Fax 33 (0)5 61 25 97 98
soleil@la-trame.org
www.la-trame.org

Fours solaires au Burkina Faso :

Energie Solaire Bureau d'Etude Conception et Réalisation (ES-BECR)
Code postal 09
BP 1038
Ouagadougou
Burkina Faso

Téléphone : (226) 50 37 36 36
Portable : (226) 78 84 07 81
Email : lassina@gmx.fr